

CHAPITRE DEUXIEME

Première communion de Cantianille. – Soins inutiles de la belle Dame pour l'y bien préparer. – Faveurs extraordinaires qu'elle y reçoit. – Elle voit que sa belle Dame est la Sainte Vierge. – Même faveur le lendemain. – Cantianille prend le scapulaire.

Une époque bien solennelle approchait pour Cantianille, l'époque de sa première communion. Comme elle savait parfaitement son catéchisme, et que du reste, M. le curé la trouvait assez sage, il avait résolu de l'admettre avant la fin de sa douzième année (1). Les soins de la belle Dame devenaient donc de plus en plus assidus et tendres. Le catéchisme se faisait de grand matin ; elle habillait elle-même sa petite protégée, la conduisait à l'église ; puis Cantianille se trouvant la première de son banc, elle restait debout à ses côtés, ou assise à ses pieds sur le petit banc. " Tu es lasse, lui disait parfois sa chère enfant ; assieds-toi donc là. " Si M. le curé faisait ensuite quelques questions plus difficiles, c'est elle-même qui lui suggérait les réponses. Aussi Cantianille était-elle, à juste titre, regardée comme la plus instruite. Mais, hélas ! Elle n'achevait toujours pas ses confessions, et sa protectrice l'en grondait souvent. Un jour surtout, ses doux reproches devinrent plus touchants que jamais, voici à quelle occasion.

Les premières communions devaient avoir lieu le dimanche du Sacré-Cœur, dimanche qui suit celui de la Fête Dieu. Or, à Mont-Saint-Sulpice, c'était l'habitude alors, de faire précéder le saint Sacrement, pendant la procession, par une petite fille, représentant sainte Madeleine. Cette année-là, Cantianille fut choisie pour remplir ce rôle, grâce surtout à sa magnifique chevelure. Elle parut donc au milieu de ses petites compagnes qui jetaient des fleurs, vêtue de blanc, les cheveux flottant sur ses épaules et tenant penché sur son bras, près du cœur, un crucifix qu'elle regardait constamment. Et la pauvre enfant pleurait !... Mais des larmes vraies, sincères ! qu'on attribuait à sa piété et qui touchaient tout le monde. Qu'on était loin d'en connaître le vrai motif ! Elle pleurait aux doux reproches de sa belle Dame. Celle-ci marchait à ses côtés, lui disant : " Vois donc, ma petite chérie, tu représentes Madeleine, tu n'as pas encore ses fautes à pleurer, il est vrai ; mais si tu ne te confesses pas bien tu l'imiteras plus tard, et tu sais le regret quelle a eu. Tu seras malheureuse comme elle. Il faut te bien confesser, il faut tout dire. " Et la petite Cantianille de répondre : " Ma bonne amie, tu vois bien que je ne peux pas ; M. le curé ne me laissera pas faire ma première communion ; ma mère voudra savoir pourquoi, et elle me grondera. " Pauvre enfant, comme elle souffrait ! pressée d'un côté par son bon cœur, retenue de l'autre par la crainte et la honte, et ne se sentant pas la force de vaincre ces obstacles. Aussi, lui semblait-il déjà entrevoir son triste avenir et ne pouvoir l'éviter.

Quel présage dans ce fait... Cantianille représentant sainte Madeleine ! L'avenir, en la réalisant, nous fera mieux comprendre cette mystérieuse prophétie.

La semaine suivante, que de tendresses la belle Dame prodigua à sa petite fille pour la bien préparer, et surtout la décider à faire une bonne confession ! Plus le moment approchait, plus ses exhortations devenaient pressantes. Elle saisissait toutes les occasions, cherchait tous les moyens d'émouvoir et d'ouvrir ce jeune cœur, mais toujours inutilement.

Le samedi soir, avant la dernière confession, les enfants étaient réunis pour réciter les billets de catéchisme ; celui de Cantianille répondait parfaitement à son état. Quoiqu'elle aimât bien le bon Dieu, cependant, elle ne désirait pas le jour de sa première communion ; elle le redoutait au contraire, et son billet commençait par ces mots : " Que n'ai-je, ô mon Dieu ! les désirs enflammés des saints patriarches, qui attendaient la venue du Messie ! " Et un peu plus loin, comme si l'avenir se fût encore révélé à elle. " Si je ne persévérais pas, ô mon Dieu ! alors je m'écrierais : ô beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, ai-je pu vous oublier ! Source d'eau pure qui donnez la vie, ai-je pu vous quitter, pour des ruisseaux bourbeux où je n'ai trouvé que la mort ! " Ces paroles la touchaient si profondément, qu'en les prononçant, elle pleurait à chaudes larmes. Et la belle Dame lui en faisait l'application, lui demandant si elle ne craignait pas qu'il y eût dans ce billet comme

une prédiction de ce qui l'attendait.

Un instant après, Cantianille entonnait le cantique :

Quel doux penser me transporte et m'enflamme !
O mon Jésus ! c'est toi que j'aperçois !
Un jour encore, et tu viens dans mon âme,
La visiter pour la première fois !

" Un jour ! lui répétait encore sa bonne amie, tu n'as plus qu'un jour ; est-ce que tu n'en profiteras pas ? " Et chacune de ces paroles lui déchirait le cœur, au point qu'elle lui dit : " Laisse-moi donc, belle Dame, tu me fatigues. Est-ce que je n'ai pas assez de chagrin ?... " Et celle-là de l'embrasser plus tendrement, en la suppliant toujours.

Enfin, le moment de la confession arrive, c'est à Cantianille à se présenter. Va ! Courage ! lui répète encore sa bonne amie, confesse-toi bien ; et en même temps, elle la suit au confessionnal. " Dis tout, dis tout. " – Hélas ! Cantianille qui cherchait depuis si longtemps le moyen de se bien confesser sans tout dire, croyait l'avoir trouvé, il lui semblait qu'en accusant le double des fautes qu'elle osait avouer, elle suppléerait par là aux aveux qu'elle n'osait faire... Et puis, le monstre qui, neuf ans auparavant, l'avait précipitée dans une cave, ce monstre était là ; elle le voyait, le reconnaissait, et bien qu'elle n'en eut pas peur ; et qu'il ne lui dit rien, cependant elle en ressentait l'influence, et éprouvait à se confesser encore plus de peine qu'auparavant. Elle accuse donc, comme elle l'avait résolu, bien des fautes qu'elle n'avait pas faites et reçoit l'absolution le cœur à peu près tranquille. La belle Dame la tenait entre ses bras, bien triste, mais sans irritation, et déjà l'encourageant à revenir le lendemain réparer sa confession. Le soir, elle la conduisit à ses parents, aux religieuses et à M. le curé, pour quelle leur demandât pardon, et, comme la pauvre enfant éprouvait une peine singulière à se mettre à genoux devant son père et sa mère, elle-même s'y mit aussi, puis l'aïda à se coucher et se coucha à ses côtés ; Cantianille s'endormit donc entre ses bras.

Le lendemain à son réveil, ne pensant tout d'abord qu'à son amour pour le bon Dieu, Cantianille s'écria : " Voici mon plus beau jour ! – Oui, lui répondit aussitôt sa bonne amie ; mais à la condition que tu vas te confesser. – Impossible : tu vois bien qu'il est trop tard. D'ailleurs, j'ai dit le double hier ; " et malgré tout, elle ne voulait pas comprendre que cela ne suffisait pas.

Quelques instants après, sa gracieuse et simple toilette rapidement achevée, elle partait pour l'église avec toute sa famille. Son père, qui l'aimait beaucoup, avait voulu communier avec elle. C'était la première fois depuis longtemps ! sa pieuse mère, sa plus jeune sœur (les autres étaient absentes) devaient aussi l'accompagner. Ils allaient donc tous communier ; et la belle Dame, marchait avec eux, bien triste, mais toujours affectueuse, tenant par la main sa petite protégée (2), l'encourageant à se bien confesser avant la messe, lui offrant même de la conduire à son confesseur. Cantianille hésitait, se demandant ce qu'elle allait faire. Mais en entrant à l'église, elle vit le prêtre à l'autel, " Impossible de réparer ma confession, se dit-elle pour se tranquilliser. Sa bonne amie n'admettait pas cette impossibilité, et debout à ses côtés, elle ne cessait de lui répéter : " Avant de recevoir la sainte hostie, avoue ta faute à M. le curé. Ce bon conseil, Cantianille le transmet à une de ses compagnes, embarrassée pour un péché qu'elle avait oublié, mais elle-même ne le suivit pas, pensant pour se tranquilliser encore de cette inconséquence, que ce moyen quelle n'employait pas, elle l'avait conseillé à une autre. " Je lui ai fait un peu de bien, se disait-elle, et Dieu me pardonnera. "

Ainsi se passa la première partie de la messe. Arrive le moment de la consécration. Cantianille, qui s'était inclinée, ne voit plus, en se relevant, sa belle Dame à ses côtés, mais près de l'autel, à la droite du prêtre, tournée de manière à voir l'hostie et sa protégée. Or, jusqu'à ce moment, Cantianille ne la connaissait pas ; jamais elle n'avait pensé à lui demander son nom ; mais en revanche, elle lui avait souvent demandé, si elle voyait la sainte Vierge ; comment elle était

vêtue ; et la belle Dame lui en avait décrit l'habillement : robe blanche, éblouissante de splendeur, belle ceinture rouge et rayons éclatants sur la tête, etc. Quelle ne fut donc pas la surprise de Cantianille en voyant, après l'élévation, sa belle Dame, toute transformée et parfaitement semblable à ce qu'elle lui avait dit autrefois de la sainte Vierge. Impossible de ne pas la reconnaître ! D'ailleurs, celle-ci lui dit aussitôt : " Est-ce que tu vas recevoir ainsi mon divin Fils ? " Et elle lui montrait l'hostie. Mais Cantianille, à la place de l'hostie, voyait un petit Enfant qui la regardait avec tant d'amour, de tristesse et de bonté, qu'elle en fut pénétrée jusqu'au fond du cœur !.. " O ma bonne mère ! que j'ai de chagrin, s'écria-t-elle aussitôt ; mais tu vois bien que ce n'est ma faute. Je vais tant, tant l'aimer, qu'il ne m'en voudra pas. – Si pourtant il ne te pardonnait pas ! – Ma bonne mère s'il ne voulait pas me pardonner, il ne se serait pas montré à moi ? " – Et la sainte Vierge, retournant près d'elle, lui répétait :

" Vois donc, comme il est bon, mon Fils, comme il t'aime ! – Hé bien ! c'est parce qu'il m'aime tant, qu'il me pardonnera. – Confesse-toi. – Je ne puis pas ; je dirai tout une autre fois, je te le promets. Et puis, tu sais bien que j'ai dit le double... " Enfin, le moment de la communion arrive, la sainte Vierge prend sa chère enfant par la main, pour la conduire à la sainte Table, lui disant à chaque pas : Avoue tout avant de communier ; et Cantianille refusait toujours ! Elle reçut donc ainsi ce petit Enfant quelle contemplait sur l'autel depuis la Consécration, et en le recevant, elle lui vit aux tempes quelques gouttes de sang ! Néanmoins, elle pria ensuite avec un immense amour, comme si elle eût fait une excellente communion. " Demande-lui de l'aimer toujours, lui disait la sainte Vierge, demande-lui de ne jamais te désespérer, n'importe ce qui t'arrive (Bonne mère, elle savait bien l'avenir) ; demande-lui aussi de l'aimer constamment. – Oh ! Oui, je l'aimerai toujours, et toi aussi, ma bonne mère, répondait la petite Cantianille ; mais je veux lui demander aussi qu'il y ait la paix dans ma famille, et que mes parents aient plus d'argent. " Et là, tout contre sa bonne mère ; voyant son bien-aimé dans son cœur et sur l'autel, la pauvre enfant pensait à peine qu'elle l'avait mal reçu, tant sa prière était ardente et naïve. Et ce petit Enfant qu'elle priait si bien, lui répondait !.. Il lui recommandait, lui aussi, de l'aimer toujours, de ne jamais céder au désespoir... Et pendant une heure, elle le vit, et l'entendit ainsi dans son cœur ; après cela, il disparut.

Ces faveurs n'étaient pas les seules que dût recevoir pendant cette journée cette enfant privilégiée. La sainte Vierge ne la quitta pas un instant, et le soir aux Vêpres et au Salut, elle vit encore l'Enfant Jésus dans l'encensoir ; aussi, avec quel amour ardent et simple elle leur parlait à l'un et à l'autre ! Disant, par exemple, à l'Enfant Jésus, en entrant à l'église : " Bonjour, mon petit bien-aimé, donne-moi tout ce que je t'ai demandé ce matin, " et se mettait ensuite à chanter de tout son cœur.

Pour la rénovation des vœux qui se fit au Salut, la sainte Vierge suivit Cantianille aux fonts baptismaux et lui mit la main sur l'Évangile. Puis, au moment de la Consécration, elle la quitta un instant, pour aller prendre sur l'autel, la place de la statue. C'était donc à Marie elle-même, que parlait Cantianille, et quand celle (3) des enfants qui récitait cet acte, en vint à dire : " Je vous offre leurs cœurs et le mien. " La sainte Vierge revint auprès de sa protégée et l'embrassa.

Cantianille ne dit jamais rien de ces merveilles. En voyant le matin quelle était sa belle Dame, elle avait compris, pour la première fois, que ses compagnes ne jouissaient pas du même privilège. Sa discrétion, toute d'instinct jusque-là, commença donc à devenir réfléchie, sans lui être pour cela plus difficile ; car, jamais elle ne fut tentée de divulguer ces secrets, pas plus que de s'enorgueillir de toutes ces faveurs.

Le lendemain, après la messe d'actions de grâces, la sainte Vierge suivit Cantianille à Hauterive, village voisin, où M. le curé conduisit en promenade les jeunes communiants de la veille. A l'église, les enfants récitèrent quelques billets de catéchisme. Pendant ce temps, Cantianille, les deux yeux fixés sur le tabernacle, paraissait profondément recueillie, son petit bien-aimé lui apparaissait de nouveau sur l'autel... " Fais donc venir ton Fils, " avait-elle dit à sa bonne mère, et sur le champ elle l'avait vu comme la veille, sous la forme d'un petit enfant qui la regardait avec amour. " Oh ! s'il venait donc m'embrasser, pour me prouver qu'il ne m'en veut pas, " se dit-

elle, et il vint aussitôt... " Tu n'es donc pas fâché, mon bien-aimé ? – Non, mais j'espère que tu te confesseras bien, et que tu m'aimeras toujours. – Oui, oui, je te le promets. " – Mais intérieurement, elle se disait : je m'accuserai du triple, cela suffira peut-être...

Ainsi se passèrent pour Cantianille ces belles fêtes de sa première communion, où elle avait montré tant de faiblesse et tant d'amour, et Dieu tant de bonté... Les deux années suivantes ressemblèrent à ces quelques jours. La sainte Vierge ne la quittait pas, cherchant à la retenir dans toutes ses tentations, à la relever après ses chutes et surtout à lui faire tout révéler à son confesseur. Mais Cantianille lui résistait toujours, communiant mal par là même et, néanmoins, jouissant dans ses communions de faveurs singulières, qui redoublaient son amour, sans lui donner la force de surmonter sa honte. C'est ainsi que commençait dans son cœur ce mélange incompréhensible d'amour violent et de haine infernale qui, plus tard, eu fera le théâtre des luttes les plus terribles et les plus douloureuses !

Pendant ces deux années, rien ne se passa d'extraordinaire parmi les choses extraordinaires qui faisaient pour elle sa vie de tous les jours, si ce n'est qu'à son entrée dans la confrérie du saint Scapulaire, ce fut des mains de la sainte Vierge qu'elle reçut ce vêtement protecteur, c'est-à-dire que sa bonne mère le lui passa au cou en même temps que le prêtre. Et depuis, elle ne l'a jamais quitté un seul instant. Elle avait lu et entendu dire, et la sainte Vierge elle-même lui avait répété, qu'une personne revêtue du scapulaire, ne mourrait jamais en état de péché mortel, tant qu'elle le porterait. Pleine de confiance en cette promesse, elle ne voulut jamais s'en dépouiller, même au milieu de ses plus grandes fautes, confiance qu'elle a toujours inspirée à ses élèves, et qui fut certainement une des causes principales de son retour à Dieu.

- (1) A cette époque, dans son pays, aucune enfant n'était admise avant ses douze ans accomplis.
- (2) Cantianille portant son cierge de la main droite, tenait sa main gauche appuyée contre sa poitrine. C'est sur sa main placée ainsi, que la belle Dame posait la sienne.
- (3) Mademoiselle Félicité Laurot, habitant encore aujourd'hui à Mont-Saint-Sulpice.